Entretien avec
Alin Avila **Marie Sanchez**

# L'usine du savoir

L'aménagement des Usines Blin et Blin par le cabinet Archidev, et la scénographie de Yves Kneusé restituent à la fois l'esprit du lieu et celui du cabinet de curiosité voulu par Pierre Noury, un érudit du siècle dernier. Espace dédié à l'éveil et à la curiosité qui acceuille l'exposition d'Akira Inumaru consacrée aux plantes tinctoriales. Visite guidée par Marie Sanchez, directrice de la Fabrique des Savoirs, conservateur en chef du patrimoine.

**Quelle est l'histoire de la *Fabrique des savoirs* ?**

Elle trouve son origine en 1888 quand Pierre Noury, qui s'intéressait à tous les aspects de l'histoire locale, cède à la ville ses collections pour créer un musée.

Noury est un érudit qui tout au long de sa vie parcourt le pays, recherche, note et décrit tout ce qui fait la vie de sa région. Ornithologie, botanique, préhistoire, tout l'intéresse et il accumule. Sa soif de connaître est grande, autant que l'est celle de partager.

Sociétés savantes et Université populaire font d'Elbeuf une ville qui participe au grand mouvement philanthropique intellectuel de son temps. Quand le musée s'installe à l'Hôtel de ville, Noury veut qu'il s'y agrége des œuvres d'art dont quelques-unes prêtées par l'Etat

**Dans votre installation toute nouvelle vous en faites état…**

Il était tout naturel de retracer l'activité de ces érudits au travers de quelques collections : oiseaux, animaux empaillés, herbiers, pierres, fossiles, coquillages qui retracent la vie de cette boucle de la Seine où dès la préhistoire l'homme est venu s'installer. La présentation est faite pour éveiller les esprits et la scénographie permet aux enfants de prendre goût aux choses.

**Ce que nous nommons la *Grande Galerie* est occupée par des machines…**

En 2007, la volonté de la Communauté d'agglomérations fut de créer des espaces culturels dans ce quartier où l'architecture industrielle venait d'être rénovée. Cela conduisit à l'installation d'une Médiathèque et l'implantation du musée, avec la volonté que ceux-ci évoquent ce qu'étaient ces lieux par le passé.

Ici on est sur une partie de l'*Usine Blin et Blin*, fierté industrielle créée dans les années 1880, et fermée moins d'un siècle plus tard en 1974. Ce qui fait donc qu'une partie importante de nos présentations sont consacrées à l'industrie textile et au travail de la laine, qui ont caractérisé l'activité locale.

**D'où vient ce nom : *La Fabrique des savoirs* ?**

Ce nom a été trouvé par les élus, parce qu'on l'appelait ce lieu " La fabrique" et parce qu'ici, il est question de susciter le plaisir de connaître, de savoir.

En ville, même si la génération qui a connu l'industrie textile s'éteint, il en reste quelque chose de nostalgique, le sentiment que c'était mieux avant qu'on y gagnait bien sa vie, mais je vois aussi dans cet ancrage mémoriel, quelque chose de positif. C'est aussi un peu un musée de la mémoire ouvrière…

**Ces puissantes machines racontent des savoir-faire à jamais disparus…**

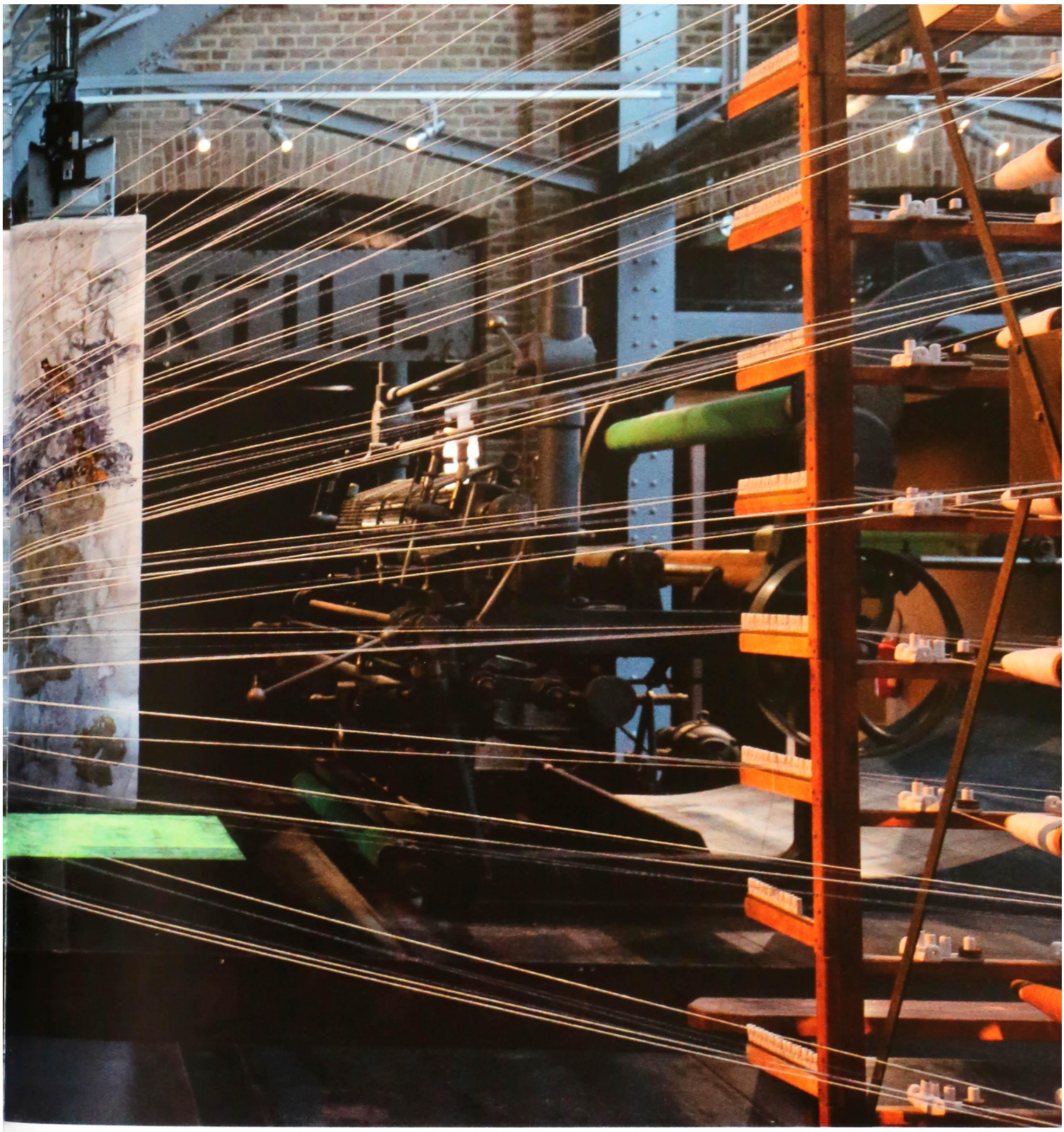
On ne naît pas de rien ni de nulle part, c'était la quête des érudits du siècle passé, ce doit être encore la nôtre avec les moyens d'aujourd'hui .

Pour ces machines, il nous manque de les avoir vues fonctionner mais nous avons quelques films qui nous donnent des indications et, bien sûr, toutes sortes de documents techniques nous permettraient de les remettre en marche…

Elbeuf – Vue de l'exposition *L'arc en ciel des plantes tinctoriales*, installation d'Akira Inumaru à *La Fabrique des savoirs*, mars 2018. (Photographie Patrice Bouvier)

La *Grande Galerie commence* par cet appareil qui servait à nettoyer les toisons. On l'appelle *Léviathan* sans doute à cause de ses dents gigantesques qui évoquent la bête légendaire… Vient ensuite la cardeuse qui démêle les fibres affinées encore plus loin par des piquants de chardons… Des métiers à tisser… Des foulons… Et ainsi jusqu'à la confection du très fameux drap d'Elbeuf.

C'est aussi une histoire qui est contée. Elle commence au XVII[e] siècle avec les maîtres fabricants qui parcourent les campagnes et récupèrent la laine préparée par les paysans. Puis c'est la Révolution qui abolit leurs privilèges tandis qu'apparaissent les manufactures où la profession se normalise . Et enfin l'apparition du métier Jacquard qui permet des mélanges de couleurs et de matière – on a même trouvé des tissus avec des poils de phoque. C'est enfin les expositions commerciales, notamment Universelles, qui permettent un grand développement de l'activité de la région et favorisent quelques capitaines d'industrie. L'occupation de l'Alsace par les Allemands après 1870 fait émigrer des Alsaciens manufacturiers, très attachés à la République. Ils sont d'un formidable



dynamisme comme les frères Maurice et Théodore Blin qui construisent cette *Fabrique* en un an.

**Vous comptez dans votre public des centaines d'enfants, que leur proposez-vous ?**

Nous sommes modestes dans nos objectifs. On n'est pas là pour leur inculquer des choses mais pour les éveiller, les conduire à ce qu'ils les découvrent par eux-mêmes et qu'ils puissent y prendre goût…

En fonctions des âges,plusieurs parcours sont possibles et nous accueillons même des enfants de crèche !

**Comment savez-vous si votre action est positive?**

L'important est qu'ils touchent du doigt ce qu'est l'Histoire, celle d'un métier, celle des hommes. Il faut qu'ils désirent, et que cela se passe sous la forme d'un jeu.

Là où le boulot est réussi, c'est quand les enfants sont à même de restituer des éléments évoqués et qu'ils cherchent d'eux-mêmes des réponses.

Il y a aussi les coopérations avec les

Elbeuf – Vue de *La Fabrique des savoirs*, mars 2018. (Photographie Patrice Bouvier)

établissements spécialisés notamment autour du design comme actuellement à la faveur d'une exposition de chaises et autre mobilier du célèbre Thonet. Les élèves d'un lycée professionnel ont regardé son travail et réalisé des pièces qui sont montrées ici. A ces élèves on demande aussi de venir accueillir et parler avec les plus jeunes.

**Des enfants ont même parcouru les documents précieux qui sont dans vos archives...**

Bien sûr, manipuler des archives est délicat, mais c'est ce que nous avons proposé à une classe qui, après avoir choisi toutes sortes de documents datant de la Guerre et rencontré quelques témoins ont proposé à une compagnie théâtrale, de réaliser un montage poétique qui sera donné en représentation pour le public de la ville.

**Et l'art contemporain ?**

Nous commençons dans ce domaine, mais il est évident que si, pour un comédien la relation au public est facile, elle l'est souvent moins pour un plasticien. Il faut donc trouver des points d'ancrage pour que la démarche artistique soit comprise et acceptée.

Avec Akira Inumaru, la relation avec le musée était évidente, sa proposition était de travailler à partir de plantes tinctoriales qui servent dans l'industrie textile. Cela concerne pleinement notre vocation.

D'autre part, l'artiste s'est plié aux contraintes de l'espace et a même joué avec. Enfin, il s'est donné à fond pour les diverses animations et ateliers qui étaient proposés au public.

Une réussite donc. ■

Elbeuf – Vue de la salle Avant la seine
*La Fabrique des savoirs*, mars 2018.

Akira Inumaru – Isatis Tinctoria – *Distillation solaire . Mix media sur papier toilé, brûlure du soleil, colorant végétal. 200 x. 73 cm. 2018.* À *La Fabrique des savoirs*, Elbeuf.